

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon  
Palais Saint-Jean, 4, avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

Mardi 20 mai 2025  
Communication de notre confrère Olivier CHRISTIN

***« Le régime alimentaire d'Adam et Eve, entre spéculations religieuses et avancées médicales au XVIII<sup>e</sup> siècle ».***

Adam et Eve ont-ils été végétariens, voire végans ? La question pourrait sembler incongrue, à la lisière des affirmations naïves de certains convertis aux vertus des régimes excluant tout produit d'origine animale et des lectures littérales de la Bible de mouvements évangéliques américains ou brésiliens. Il serait trop long d'en citer les exemples les plus banals, des restaurants végétariens baptisés du nom du premier couple ou de celui de l'Éden aux sites marchands de pasteurs qui vendent en ligne des compléments alimentaires garantis comme étant élaborés à partir de produits présents dans le paradis terrestre, en passant par les pages d'influenceurs faisant la promotion de la diète Hallelujah, celle du Roi David à les en croire.

Elle mérite pourtant de retenir l'attention des chercheurs et d'une institution savante comme l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, à plusieurs titres.

D'abord, parce qu'elle fut amplement discutée en Europe, entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, au moins, en bonne part dans les Académies modernes et dans les journaux savants qui en accompagnèrent le développement : les académiciens de Paris, de Montpellier, de Londres ou de Berlin prirent part aux débats sur le régime alimentaire des premiers hommes ou s'en firent l'écho avec passion, comme *Le Journal des Savants* ou les *Mémoires de Trévoux*.

Ensuite, parce que la question concerna d'emblée les hommes de sciences comme les hommes de lettres, et même les artistes, conformément à la vocation humaniste et universaliste des Académies : les théologiens et les exégètes y jouèrent un rôle important, bien entendu, mais aussi les historiens de l'Église, les juristes et les administrateurs, les médecins et les chirurgiens, qui imprimèrent aux discussions un tournant majeur en direction de l'anatomie comparée. Les humains avaient-ils les organes adaptés à la consommation de viande ? Leurs dents pouvaient-elles la mâcher correctement sans crocs, leur estomac la dissoudre ou la broyer sans peine pour produire le chyle ? Il ne faut donc pas être surpris de voir certains des plus grands noms de la médecine moderne - en Italie, Baglivi ou encore Spallanzani, en France, Hecquet ou Andry - s'engager dans la controverse.

La question du régime alimentaire antédiluvien mérite de retenir notre attention pour une dernière raison, sans doute plus proche de nos préoccupations que les querelles exégétiques du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et l'affrontement entre iatrochimistes et iatromécanistes. Tout indique qu'elle fait souvent écho aux interrogations actuelles sur le rapport qui peut être établi entre maladies cardio-vasculaires ou cancers colorectaux et surconsommation de viande. Le régime que Philippe Hecquet imagine entre 1709 et 1712 avoir été celui d'Adam et Eve ressemble étrangement à celui que la diététique contemporaine recommande. Une coïncidence ?